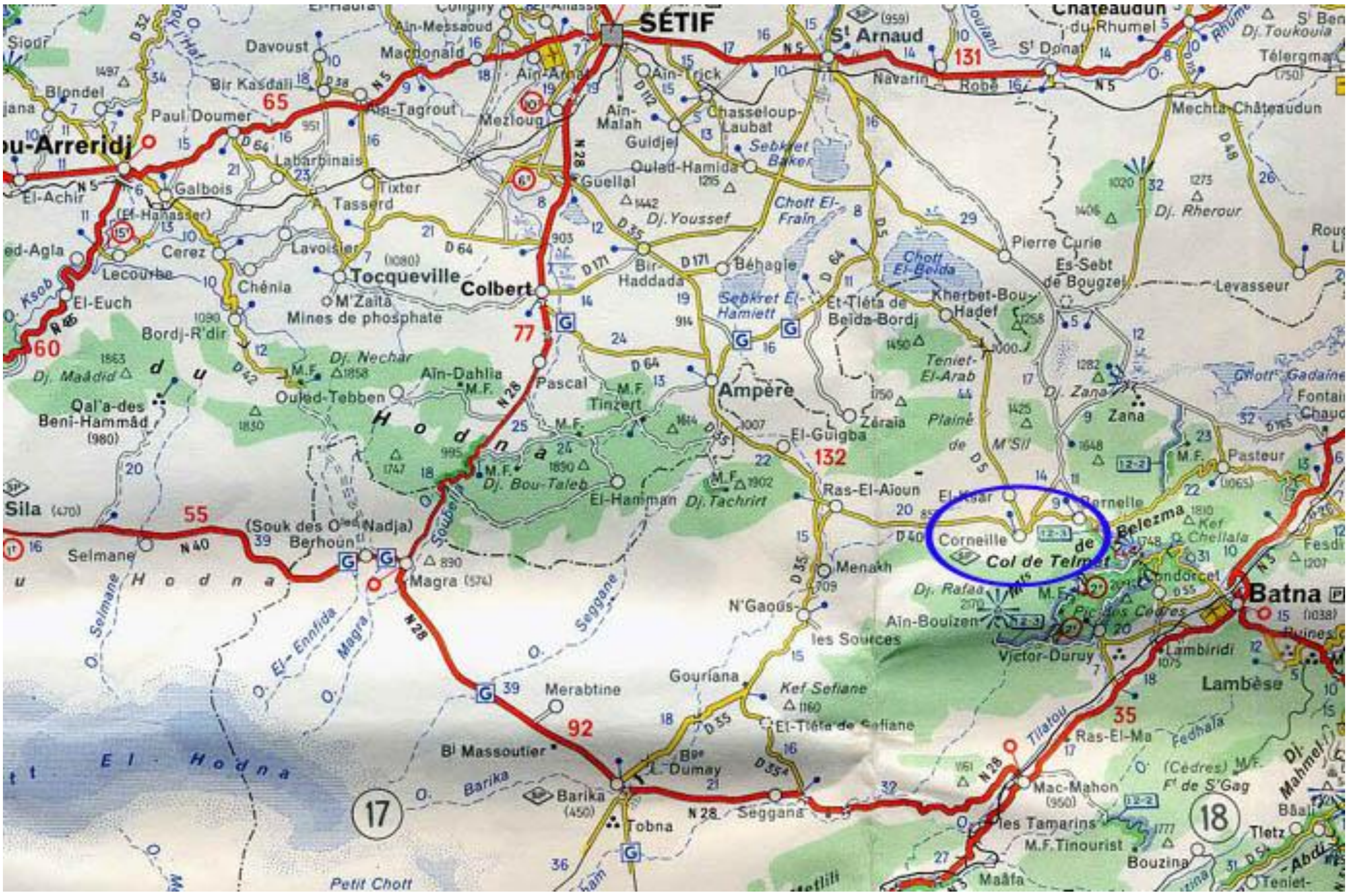
INFO 527 **N'GAOUS**

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de N'GAOUS

Dans l'Est algérien, N'GAOUS est situé sur la route de grande communication D 35, de SETIF- BARIKA, à 85 Km au Sud de SETIF et à 32 Km de BARIKA. La commune est également proche d'AMPERE, au Nord, séparée seulement de 37 Km.



La ville de N'GAOUS se situe dans une région montagneuse, à 770 m d'altitude, proche du massif montagneux de BELEZMA.

Le territoire de N'GAOUS est situé au pied du massif montagneux des Ouled SOLTANE, dans une large vallée qui s'étend depuis les OULED SELLAM jusqu'au Chott EL HODNA. Cette vallée forme le bassin de l'Oued BARIKA, elle est à peu près parallèle à la vallée qui s'étend de BARIKA à EL KANTARA ; elle n'en est séparée que par la chaîne de montagnes où l'on remarque le Djebel DEKHALA et le BELEZMA.

Une source Vauclusienne sort du rocher, 110 L/s se répandent sur un plateau et voilà dans cette région désolée in nid de verdure, complanté d'oliviers, d'abricotiers, de figuiers, de pêchers. C'est « ***une oasis sans palmiers*** **». Les terres sont fertiles, bien travaillées, elles peuvent porter deux récoltes par an, céréales et sorgho.**
Le chanvre indien le kif, culture prohibée, mais cultivée au milieu d'autres plantes dans les jardins, très apprécié des indigènes complète la prospérité de ce centre. Les abricots de N'GAOUS, très réputés, tellement sucrés que pour en faire de la confiture, il fallait réduire considérablement les doses habituelles de sucre.

Le long de la route qui traverse le village se pressent des boutiques, quelques maisons à étages et autour quelques ruelles étroites. Au centre du village au milieu d'une place ombragée par des grands arbres, une fontaine à l'eau toujours très fraîche, c'est une halte très recherchée. Les jardins parsemés de maisons d'habitation contribuent à donner un air de fraîcheur et de bien-être à ce charmant petit village.

Son Histoire :

Préhistorique et Antiquité

Des traces de huttes préhistoriques de quelques mètres de diamètre ont été découvertes à N'GAOUS. Des vestiges Acheuléens y ont été signalés.

À l'époque romaine, la ville, centre urbain de la tribu des *NICIVES* qui sont des Gétules, s'appelle *Niciuibus*. Plusieurs stèles antiques y ont été retrouvées par les archéologues (Molchornor, « *sacrifice d'un agneau* » ou stèles de Saturne d'Afrique avec mention d'un sacrifice spécifique).

Selon Ptolémée, la région des NICIVES est christianisée sous le règne de TRAJAN. Deux évêques y sont attestés au 5ème siècle : en 411 et en 484 ; un siècle plus tard, en 581, un certain COLOMBUS est « *évêque de l'église de Nicivibus* ». A 14 kilomètres au Nord de la ville, sur le site archéologique de *Henchir Akhrib*, ont été retrouvées les ruines d'une chapelle chrétienne.

Période islamique arabo-berbère

Au Moyen âge, la région est peuplée par les tribus Amazigh (BANOU, IFFREN, les Ouled SOLTANE et les Ouled SOUFIANE).

La ville est prise par les Hammadides, Al Nasir nommera un gouverneur pour N'GAOUS de 1062 à 1088. À l'arrivée des tribus hilaliens ou les RIAHS au 11e siècle, la région est dominée par eux jusqu'à l'arrivée de l'Armée française. Plusieurs Cheikhs et chefs vont influencer la région des Aurès pour leurs savoirs. Parmi les RIAHS célèbres, Yacoub Ibn Ali fut un ami d'Ibn Khaldoun. Son père aussi a été un savant en matière de religion.

À l'époque des Almoravides, Ibn RANIA se réfugie à N'GAOUS puis il se sauve vers le M'Zab à l'approche des souverains Almohades. N'GAOUS devient par la suite le théâtre d'affrontement entre les deux pouvoirs Hafsides et Zianides.

Pendant l'ère musulmane, les deux mosquées célèbres, Sidi KASSAM ben Djennan et les Sept dormants ont été construites par Sidi KASSAM. La première date du début du 17e siècle. Sidi KACEM fut un marabout (saint) très respecté par les habitants de la ville, il est venu de la HODNA ; il a été enterré en 1628 près de la mosquée.

Léon l'Africain décrit les terres fertiles de N'GAOUS. Les fruits de cette ville étaient les meilleurs du Royaume de Tunis. Les habitants de N'GAOUS disent que c'est la ville des cent et une fontaines.

Période ottomane 1515 - 1830

MARMOL déclare que les Ottomans ont déchu les habitants de la ville ce qui a emmené une dégradation de la ville. Les Turcs se contentèrent de soumettre le pays mais n'y créèrent aucune installation.

Période Française 1830 – 1962

Le duc d'AUMALE qui commandait dans la province de CONSTANTINE depuis le mois de décembre 1843, avait fait occuper début février 1844, le village indigène de BATNA, non loin des ruines romaines de LAMBESSA, partit lui-même avec une colonne de 3 000 hommes, le 23 de CONSTANTINE. Il passe par BATNA où il trouve une colonne du général SILLEGUE qui venait de pénétrer sur le territoire des OULED SOLTANE, en partant de SETIF.

Ayant laissé à BISKRA 8 français et quelques auxiliaires indigènes pour en constituer la défense, le duc revint à CONSTANTINE d'où il repart le 17 avril en apprenant que les OULED SOLTAN avaient repris les armes, et massacré la petite garnison de BISKRA. Après avoir occupé N'GAOUS, il met en déroute le 1er mai les OULEDSOLTANE et AHMED BEY qui les commandait, ce dernier réussit à s'enfuir dans les massifs de l'AURES (sa mère est enterrée à N'GAOUS).

Henri d'Orléans, duc d'AUMALE (1822/1897)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_d%27Orl%C3%A9ans_(1822-1897)

AHMED Bey (1786/1851)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_Bey

Les premiers caïds investis par les français et qui fixèrent leur résidence à N'GAOUS furent : Si ben AMRAN ben DJEMAN et Si ALI ben Si LHASSEN, ce dernier Imam de la mosquée des Sept Dormants. Pendant trois ans, ils exercèrent simultanément le pouvoir. Si ben AMRAN commanda seul les Béni IFFREN et les Ouled SOLTANE pendant encore trois années ; puis il fut remplacé par Si El Bey Ben Ahmed KHODJA que les Ouled SOLTANE assassinèrent 6 mois après son investiture. Si ALI Ben LHASSEN nommé à nouveau caïd puis Si MAHMOUD ben BACHTARZI fut le dernier caïd de la tribu, il se retira le 1er avril 1881 époque à laquelle la tribu des Béni IFFREN a été rattachée au territoire civil.

De tous temps les OULED SOLTANE ont pris part à tous les mouvements insurrectionnels. Le pays très accidenté qu'ils habitent, les forêts qui le couvrent, les ravins profonds qui se succèdent sur les pentes des montagnes, expliquent la facilité avec laquelle les indigènes de cette tribu se soulevèrent et la résistance qu'ils opposèrent, suivant la tradition, aux dominations Romaine et Turque. Ils n'eurent jamais que les apparences de la soumission à l'autorité française et nous les voyons mêlés jusqu'en 1871 à toutes les révoltes.

On ne peut attribuer cet esprit à un immense besoin d'indépendance et à l'amour de la liberté, il faut au contraire l'attribuer aux plus mauvaises passions, dans lesquelles figurent la satisfaction du sang répandu, l'espérance du vol ou du pillage, les animosités traditionnelles de tribu à tribu, sans parler du fanatisme religieux. On prétend que presque tous les Chaouïas sont affiliés à l'ordre religieux des RAHMANA.

Les Ouled SOLTANE avaient d'ailleurs tout intérêt à piller les Béni IFFREN, et avant la présence française, ils venaient à de courts intervalles prélever sur leurs voisins une dîme forcée. D'une autre côté, les tribus des Ouled SELLAM, des Ouled Bou

AOUN, des OTLED ALI ben SABOR et des OULED SOLTANE avaient dans la vallée de l'Oued BARIKA un terrain propice pour l'exécution de leurs mouvements.

N'ayant à redouter aucune diversion du côté du Sud et de l'Ouest, ils se jetaient impunément sur BATNA, sur SETIF, certains de trouver, en cas de défaite, la route du HODNA libre et sans difficultés, des terres fertiles, des sources abondantes échelonnées le long de la vallée ; enfin une ligne de retraite excellente sous tous les rapports. Si l'on avait eu soin, après leur défaite, de créer soit à N'GAOUS, soit à BARIKA un poste fortifié qui les tint en respect et leur enleva tout espoir de razzier la plaine à leur fantaisie, il est probable qu'ils seraient restés calmes et auraient renoncé définitivement à leurs allures belliqueuses.

Il en résulte donc de ce qui précède que les indigènes du territoire même de N'GAOUS sont fidèles à la cause française, la colonisation peut s'y implanter en toute sécurité, mais qu'il est indispensable au point de vue politique de créer à N'GAOUS un centre important muni d'une garnison qui pourra s'opposer rapidement en temps d'insurrection aux relations, trop faciles aujourd'hui, des tribus entre-elles.

1882 – Le 11 octobre à BATNA, la commission relative à la création du centre de N'GAOUS donne un avis très favorable. Elle définit que sur une superficie de 3 015 hectares le village serait doté de 50 lots agricoles de 40 ha, de 10 lots industriels de 10 ha, d'une réserve pour l'emplacement du village avec la création des services publics inhérents. Un schéma descriptif des moyens et des budgets sont mentionnés.

1887 – Le 10 février, par décision du Gouverneur général, il est décidé la création d'un centre de peuplement Européen au chef lieu de la commune mixte des OULED SOLTANE. Les instructions sont données pour l'exécution de ces prescriptions. Le classement dans le réseau des voies de grandes communications du chemin vicinal n°1 de N'GAOUS à SETIF avec prolongement jusqu'à SEGGANA.

N'GAOUS - Etablissement Chernallah Abdelaziz Ben-Hadj Bakir

N'GAOUS - Vue partielle et ferme Bouaffoura

1889 – Le 27 août, pétition des habitants qui réclament la construction d'un Bordj, de différents travaux, la création d'un poste d'instituteur en remplacement du moniteur indigène ainsi que la création d'une Justice de paix. Une subvention de 5 000 francs est attribuée pour la construction du Bordj défensif et une autorisation est donnée pour un emprunt de 9 000 francs à la caisse des dépôts.

1897 – Le 26 octobre, la commission municipale se réunit sous la Présidence de M. COURET, Administrateur. M. BERTHIER est absent. L'attention est attirée sur l'état du cimetière européen qui ressemble à un terrain vague perdu dans la plaine. Il incombe à l'Administration de mettre les tombes à l'abri de la profanation et des fauves, une demande de subvention de 1 200 Frs afin de réaliser l'entourage est décidée.

1898 – Le 31 janvier, la commission municipale, présidée par M. COURET, sollicite une subvention afin de construire : un abreuvoir, quatre bornes-fontaines et un lavoir. Le centre de N'GAOUS est alimenté par une conduite d'eau fournissant 45 l/s,

de nombreux puits creusés dans les cours des habitations. Il est nécessaire de remplacer la conduite qui se divise en deux branches, l'une alimentant le lavoir construit par le Génie à l'extrémité Sud de la rue principale, l'autre vers un second abreuvoir construit en 1893 par le service des eaux et fontaines, et de supprimer les nombreuses séguias qui à travers le village servent à l'abreuvement du bétail et au lavage du linge.

Le 3 février, réponse du Gouverneur général à la demande de la commission. N'GAOUS, siège de la Commune Mixte, n'est pas un centre de colonisation, mais une certaine agglomération Européenne venue s'implanter autour de la commune mixte, c'est donc à cette dernière qui n'a aucune charge de colonisation, aucun centre européen dans sa circonscription, à faire exécuter les travaux., qu'indique la Commission, en ce qui concerne l'entourage du cimetière la dépense sera prise en compte par la colonisation. Il n'y a donc pas lieu d'accorder de subvention.

1900 – Transformation en recette simple de 3e classe de l'établissement de facteur.

1913 – Mise en activité du réseau du téléphone.

1928 – Le 20 décembre, M. AMRANE Mouloud est nommé Cadi à la Maakma principale de N'GAOUS.
Un adjoint et un membre de la commune siègent à la Commission municipale.

1946 – Une modification administrative peut-être réalisée en érigeant N'GAOUS en Centre municipal avec le douar voisin des OULED SI SLIMANE.
Mademoiselle MARTINI Antoinette, Adjoint spécial, défend avec ardeur les intérêts de ce centre et se penche avec compassion sur le sort des malheureux.
M. GUILLOU, très âgés loue ses terres. M. MARTINI, retraité désire partir, ainsi que M. BOUVET, ce serait dommage car il est très estimé de la population indigène.
M. BOUREL ne s'occupe plus que de son moulin.

La population est de : 51 Européens – 6 Juifs – 3 635 Arabes – 2 500 Chaouïas – 6 Mozabites et 4 Kabyles

Du siège de la Commune Mixte des OULED SOLTANE situé autrefois à N'GAOUS, il reste les immeubles suivants :
-Un bâtiment comprenant un bureau servant au caïd et une écurie ;
-Un bâtiment en toube devant être détruit, une modeste maison de 4 pièces servant de résidence d'été à l'Administrateur.

1946 à 1955 : Les prévisions de constructions sont les suivantes :
-Un dock de 800 quintaux de stockage avec un bureau et une maison de gardien, coût : 1 100 000 frs,
-Bureau, dépendances et maison pour la S.I.P. : 1 000 000 frs,
-Une infirmerie et un logement pour le médecin de Colonisation : 4 000 000 Frs,
-Une conduite d'eau : 1 800 000 Frs,

-Electrification du village : 2 000 000 Frs,
-Eventuellement, si le budget le permet, des égouts : 1 900 000 frs,

Les derniers Européens résidant à N'GAOUS furent les gendarmes de la brigade, le service des Ponts et Chaussées, Mademoiselle MARTINI, Adjointe spéciale, Mr ROSSI Marcel, exploitant agricole.

N'GAOUS : La Gendarmerie et l'école

Département

Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de SETIF fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km^2 sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, BORDJ BOU ARRERIDJ, BOUGIE, KHERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI AÏCH et SAINT-ARNAUD.

L'arrondissement de BARIKA comprenait 3 centres : **BARIKA –M'DOUKAL – N'GAOUS**

CIMETIERE

Fiche rédigée en mai 2010 par Consulat de France Annaba (Ex Bône)

Région de BATNA

La région comptait 7 cimetières dont 4 encore existants : BATNA, N'GAOUS, RAS EL AIOUN et LAMBESE (1 cimetière répertorié en 1987 n'est pas un cimetière : Menaa (une seule tombe). 2 autres cimetières n'existent plus : MEROUANA (ex CORNEILLE) et FOUM TOUB.

Visite du 27 novembre 2007 à N'GAOUS :

D'une superficie de 2.500 m², le cimetière est situé en dehors de la ville, sur une colline. Un mur d'enceinte d'environ 1 mètre de haut, en bon état, délimite le terrain. Il subsiste le soubassement d'une chapelle et de rares indices de tombes. Dans la mesure où il ne fait l'objet d'aucune pression urbaine, il est possible de le conserver.

LEGENDE : Les sept dormants de N'GAOUS

Comme tous les peuples pénétrés de dévotion poussée à l'excès, ils possèdent des légendes sur des miracles opérés par leurs marabouts. Toutes les religions d'ailleurs ont les leurs.

Un des légendes les plus curieuses est celle des sept dormants (*Sebaa Regoud*).

Les OULED SOLTANE appartiennent à la secte des RAHMANIA, qui compte un grand nombre affiliés. La tribu possède 12 tolbas qui enseignent le Coran à 162 élèves dans 12 mosquées. Les mosquées de Sidi BELKACEM ben AHMED et Sebaa Regoud, situées N'GAOUS, sont très fréquentées.

La première, située à peu près au centre de la bourgade, est construite en matériaux antiques, pierres et colonnes, deux coupoles blanchies à la chaux la surmontent, le reste de la toiture est en terrasse.

La seconde est celle de Sebaa Regoud, mosquée des *sept dormants*, elle est recouverte en tuiles. Elle est divisée par trois rangées de cinq colonnes chacune, et dont deux portent des inscriptions.

Le tsabout ou châsse qui recouvre la cendre de Sidi KACEM, fondateur de la mosquée, se trouve à l'intérieur de cette construction. Un liteau mobile, également en bois, placé sur le cercueil, porte une légende en caractères barbaresques gravés en relief, sur laquelle on lit que Sidi KACEM est mort au commencement de l'an 1033 de l'hégire (novembre 1632 de J.C.).

L'Oukil de la mosquée n'oublie Jamais de faire remarquer aux visiteurs la gigantesque guessâa (grand plat) en pierre dans laquelle Sidi KACEM donnait à manger à 500 tolbas qui vinrent s'installer à la mosquée pour y écouter sa parole instructive. Cette guessâa est tout simplement une énorme cuve en calcaire grisâtre de 1m, 50 environ de diamètre intérieur, profonde de 25 cm, épaisse de 15, comme on en rencontre souvent en Algérie et dont le véritable emploi était de recevoir l'huile ou tout autre liquide d'un moulin romain.

La tradition raconte que Sidi KACEM était un homme pieux et très savant, ne s'occupant jamais des choses de ce monde. Il s'en allait de tente en tente, stimulant le zèle des musulmans pour les œuvres pieuses. Quelques années avant sa visite à N'GAOUS, sept jeunes gens du village, jouissant d'une réputation parfaite, disparurent tout à coup, sans que l'on en sût la moindre nouvelle.

Un jour Sidi KACEM arriva et, après s'être promené dans le village, il alla chez un des principaux habitants et l'engagea à le suivre. Après avoir marché quelques instants, il lui montra un petit monticule formé par des décombres, en lui disant : « *Comment souffrez-vous que l'on jette des immondices en cet endroit. Fouillez, et vous verrez ce que cette terre recouvre* ». Aussitôt on se mit à déblayer le terrain et l'on trouva les sept jeunes gens (*sebaa regoud*), dont la disparition avait causé tant d'étonnement, étendus la face au soleil et paraissant dormir d'un profond sommeil.

Le miracle fit, comme on le pense bien, très grand bruit aussi, pour en perpétré le souvenir, fut-il décidé que l'on bâtirait immédiatement une mosquée sur le lieu même et qu'elle porterait le nom de Sebaa Regoud (sept dormants). Il existe dans la mosquée une galerie en bois vermoulu, formant comme une sorte de chambre ou de carré réservé dans lequel on pénètre par deux ouvertures. Là sont déposés, côte à côte, sept tsabouts (*cercueils*) ou châsses en bois, à peu près d'égale dimension, sans inscription ni légende, qui recouvrent les dépouilles des sept dormants.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Mais aussi au Livre de Mrs VILLARD et BASSARD « Les villages des Hauts plateaux Sétifiens » (Tome 2). Nous les félicitons et les remercions vivement au nom du devoir de Mémoire qu'il nous appartient de transmettre et de perpétuer. Nous invitons les personnes qui souhaitent avoir des infos complémentaires à se référer à l'ouvrage précité.

ET si vous souhaitez en savoir plus N'GAOUS, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

http://niarunblog.unblog.fr/fruits-et-legumes-dalgerie/la-fete-de-l%E2%80%99abricot/
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1903_num_23_1_6290
http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Barika
http://aureschaouia.free.fr/telecharg/aures-insurrection-1916.pdf
http://forum.psychologies.com/psychologiescom/Ecriture-vos-mots-en-toute-liberte/marcel-memoires-marcel-sujet_3322_1.htm
http://patawet.hautetfort.com/l-algerie-les-berberes/
http://www.iamm.fr/bn/pdf/publi/bessaoud-1999-alg_agricole.pdf

2/ Le long calvaire des pieds-noirs – 3e Episode - (Auteur Léo PALACIO)

Il ne faut pas oublier non plus que les pionniers de la conquête, ceux qui s'étaient vu attribuer des parcelles de marais pestilentiels ou de terres à palmiers nains et à jujubiers, avaient été les indésirables de la monarchie de Juillet, les ouvriers des barricades de 1848 et de 1851 (l'ancien député d'ALGER, Pierre LAGAILLARDE, est un descendant du député Jean Baptiste Victor Alphonse BAUDIN mort à Paris sur les barricades, le 3 décembre 1851) ; les opposants au second Empire, les déportés de la Commune, les exilés de l'Alsace et de la Lorraine annexées en 1871. Il est bon de rappeler à ce propos que Napoléon III tint longtemps rigueur à la « colonie » de ses sentiments républicains, voire socialistes, lors du plébiscite de décembre 1851. Alors que la France métropolitaine l'avait plébiscité à 92,5 % les territoires civils d'Algérie ne lui avaient donné que 50,6 % (dans le Constantinois les *non* l'emportèrent par 55 %). Les abstentionnistes étaient nombreux puisqu'ils représentaient 43 % du corps électoral. Dès le coup d'Etat et devenu empereur, Napoléon III fit de l'Algérie une succursale de la Guyane et de la Nouvelle Calédonie en y envoyant les opposants, notamment ceux des départements du Gers, de Lot-et-Garonne, de la Nièvre et de l'Yonne. En l'espace de dix ans, des barricades de 1848 à la Loi dite de Sécurité générale signée en 1858, 6 258 condamnés firent dirigés sur les pénitenciers de LAMBESE et DOUERA ou sur des centres de défrichement.

Pierre LAGAILLARDE (1931-2014)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Lagaillarde

Jean Baptiste BAUDIN (1811/1851)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste_Baudin

Ce sont essentiellement les Alsaciens et les Lorrains voulant rester français malgré tout qui créèrent des centres de colonisation en Kabylie et en Oranie, à RENAN et à KLEBER notamment, tandis qu'à quelques kilomètres plus à l'Est des Rhénans du Palatinat s'établissaient à La STIDIA.

Des immigrations étrangères devaient aussi contribuer au succès de cette première colonisation : les Espagnols chassés par la misère des provinces levantines et andalouses vinrent s'établir en Oranie dont la capitale avait été espagnole jusqu'au tremblement de terre de 1790, qui obligea la garnison du *presidio* à évacuer la ville et le port-forteresse de MERS-EL-KEBIR. Ils s'implantèrent surtout dans la région de l'oued MELLAH (la rivière salée), où ils développèrent la culture des orangers et des oliviers.

La Mahonnais et les Majorquins vinrent se fixer dans la MITIDJA où leur expérience de l'irrigation permit d'intensifier les cultures maraîchères, notamment les tomates, les aubergines et les piments, qui sont à la base d'un mets typiquement pied-noir : la « frita » ou « tchatchouca ».
Les Maltais et les Siciliens, enfin, furent attirés par la province de CONSTANTINE où ils se consacrèrent à l'élevage des caprins et des ovins.

A tous ces éléments méditerranéens, dont les migrations furent commandées par des nécessités économiques et des conditions géographiques bien déterminées, vinrent se mêler d'autres colons « accidentels » comme les anciens soldats de la légion étrangère et de l'armée d'Afrique et les réfugiés de la guerre civile espagnole. De cet amalgame fondu dans le même creuset est née une race solide et courageuse, fière et impulsive qui, en quelques décennies, a donné à la France deux maréchaux de France, un prix Nobel de littérature, des savants, des penseurs, des écrivains, des romanciers, des vedettes de la scène et de nombreux champions sportifs.

Alphonse JUIN (1888/1967)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Juin

Louis FRANCHET D'ESPEREY (1856/1942)

http://cavaliers.blindes.free.fr/profils/franchet.html

Il aura fallu le déplacement massif de plus d'un million de personnes pour que des statistiques officielles soient établies afin de déterminer les catégories socioprofessionnelles d'une population française que beaucoup ignoraient : 72 % des pieds-noirs connaissaient la métropole avant les « événements ». Sur 100 personnes :
-52 avaient arrêté leurs études à la fin du cycle primaire,
-21 avaient reçu un enseignement secondaire ou technique,
-19 avaient atteint le baccalauréat,
-8 avaient poursuivi des études supérieures.
Sur 360 000 chefs de famille :
-24 % étaient des ouvriers,
-20 % des employés,
-18 % des commerçants ou artisans,
-10 % des retraités,
-8 % des agriculteurs,
-8 % des cadres ou des personnes exerçant des professions libérales,
-12 % des fonctionnaires.

700 000 à 800 000 d'entre eux ne possédaient rien, devait déclarer plus tard, lors d'un débat devant l'Assemblée nationale, Christian FOUCHET, alors ministre de l'Intérieur.

L'avenir du pétrole

A suivre….

3/ Algérie : quel bilan depuis l'indépendance ?

***« Le projet du régime algérien, de 1962 à nos jours, a consisté à s'opposer à la société. Si l'Algérie a échoué dans sa farouche volonté de se moderniser, c'est parce que toutes les politiques de développement ont été conçues pour satisfaire les aspirations du peuple imaginé et non pour répondre aux demandes de la société réelle jugée trop matérialiste par le mysticisme du pouvoir* », Lahouari ADDI, dans "L'Algérie d'hier à aujourd'hui".**

Ce qu'il faut rajouter à ceci, c'est que ce modèle a été choisi arbitrairement par une infime minorité de dirigeants vers la fin de la guerre. Bien que l'action révolutionnaire de novembre 1954 ait pour but de se débarrasser de la sujétion coloniale, les idéologues du FLN, dont le chef de file est Houari Boumediene, réservent au peuple algérien un avenir sombre. En effet, en voulant construire «*un peuple imaginaire*», pour reprendre l'expression de Lahouari ADDI, le régime algérien, issu du coup de force de l'été 1962, instaure un système où le citoyen est tout bonnement exclu de la gestion de ses affaires. Et pourtant, si les Algériens avaient pris les armes en 1954 pour se libérer de la domination coloniale, ils n'auraient pas souhaité troquer une domination par une autre. Bien que certains populistes puissent tenter de justifier celle des nationaux comme étant un mal nécessaire, dans le fond, le déni de la liberté conduit au même effet : le citoyen devient sujet….

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lematindz.net/news/17088-algerie-quel-bilan-depuis-lindependance.html

4/ Béziers : Robert Ménard se lâche dans son journal municipal

On y trouve des mots croisés sur l'Algérie française, un laminage en règle du "Midi libre" et la promotion soutenue des mesures "révolutionnaires" de l'édile.

Le dixième numéro du *Journal de Béziers* fait couler beaucoup d'encre. Si la une du magazine municipal fait la part belle au rugby, un long article sur l'Algérie française, "ce paradis perdu", s'étale en pages intérieures. On y retrouve, entre autres, un extrait d'un discours de Robert Ménard, l'édile la ville, citant sa mère : "L'Algérie [...] c'est notre paradis à nous, ce paradis qu'on nous a enlevé, ce paradis qui hante, toujours, plus de cinquante ans plus tard, nos coeurs et nos mémoires."

Un laminage en règle du *Midi libre*

Robert Ménard a un problème avec *Le Midi libre*. Conséquence, les pages de son magazine virent au règlement de comptes à O. K. Corral. "Pourquoi ne pas laisser dans l'ombre un quotidien local que 90 % des Biterrois ne lisent jamais, les 10 % restants l'achetant surtout pour les pages sports ou les faits-divers ?", attaque *Le Journal de Béziers*.

Raison du désaccord ? Les chiffres diffusés par le quotidien régional sur un rassemblement - toujours autour de l'Algérie... - à l'occasion du baptême d'une rue biterroise au nom d'un partisan de l'Algérie française, Hélie Denoix de Saint-Marc. "Que penser d'un journaliste qui en fin d'après-midi, sur le site internet du journal, affirme que la manifestation du maire a réuni 1 500 personnes et qui quelques heures plus tard, dans le journal vendu en kiosque, écrit qu'il y en avait seulement 1 000 ? Que penser de ce même journaliste qui fait passer la contre-manifestation communiste de 500 à 600 ? A minima qu'il prend ses lecteurs pour des crétins", peut-on y lire…

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.lepoint.fr/medias/beziers-robert-menard-se-lache-dans-son-journal-municipal-04-04-2015-1918689_260.php

5/ BEZIERS : LE COURAGE ET L'HONNEUR - Auteur général Antoine MARTINEZ – (Transmis par Mme B. LEONELLI)

Extrait : [….

L'adoption du 19 mars 1962 comme date mémorielle officielle ainsi que toutes les initiatives honteuses qui en résultent ont non seulement été et continuent d'être un facteur de division des Français mais constituent, de surcroît, des agressions qui se multiplient contre la Nation. Elles justifient donc que les patriotes s'y opposent autrement que par des mots. C'est ce qui s'est passé à Béziers. Cela dit, on peut s'interroger sur l'attitude, pour le moins ambiguë, de nos gouvernants dans cette affaire surtout lorsqu'on sait que tous les présidents de la Vème République précédents qui ont eu à s'exprimer sur ce dossier ont refusé que cette date soit célébrée.

Valéry Giscard d'Estaing déclarait le 19 mars 1980: « ***L'anniversaire des accords du 19 mars 1962 n'a pas à faire l'objet d'une célébration. En un jour comme celui-ci il convient de tourner notre pensée vers ceux qui sont tombés en Algérie, vers les Français rapatriés et vers nos compagnons musulmans. La communauté nationale mesure ce que fut leur épreuve*** ».

François Mitterrand affirmait le 24 septembre 1981: « ***S'il s'agit de célébrer le souvenir des victimes de la guerre d'Algérie, cela ne peut pas être le 19 mars parce qu'il y aura confusion dans la mémoire de notre peuple…Ce n'est pas l'acte diplomatique rendu nécessaire qui peut s'identifier à ce qui pourrait apparaître comme un grand moment de notre histoire. D'autant plus que la guerre a continué et que d'autres victimes ont été décomptées et que, au surplus, il convient de ne froisser la conscience de personne*** ».

Le 25 septembre 2001, **Jacques Chirac** déclarait dans son allocution devant plus de cinq cents Harkis et leurs familles: « ***Pour les populations civiles, le 19 mars 1962 a marqué la fin des hostilités, mais pas la fin des souffrances. Les massacres commis en 1962, frappant les militaires comme les civils, les femmes comme les enfants, laisseront pour toujours l'empreinte irréparable de la barbarie. Ils doivent être reconnus*** ».

Le 16 avril 2007, **Nicolas Sarkozy** témoignait sa compassion aux Français rapatriés: « ***Il n'est pas question que le 19 mars soit une date officielle de commémoration. Il est arrogant de condamner et de mépriser la douleur qui fut la vôtre et celle de vos familles lorsque vous fûtes chassés de vos terres, de vos maisons et séparés de vos amis*** »…

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://www.minurne.org/?p=1660

6/ Moulin-sous-Touvent se mobilise pour sauver la Butte des Zouaves

-Source Hervé CUESTA -

Une entreprise d'enfouissement des déchets a ouvert près de la butte des Zouaves à Moulin-sous-Touvent, dans l'Oise, en septembre 2014. Elle vient de demander le déclassement de la Butte des Zouaves de l'inventaire des Monuments Historiques.

Le corps des Zouaves, unité française d'infanterie légère, appartenant à l'armée d'Afrique, a été créé il y a 184 ans. Les Zouaves se sont illustrés à plusieurs reprises au cours des deux guerres mondiales. L'unité a cessé d'exister en 1962 avec sa dissolution à la fin de la guerre d'Algérie.

Hier …

A l'Est de l'Oise, les Zouaves ont participé à des batailles près de NOYON pendant la Grande Guerre. Un mémorial, dit *la Butte des Zouaves* a été construit à leur mémoire dans le village de Moulin-sous-Touvent.

La légende raconte que toute une compagnie de Zouaves serait enterrée sous cette butte. En réalité, seuls quelques soldats pourraient avoir été ensevelis pendant la Guerre 14-18….

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://france3-regions.francetvinfo.fr/picardie/2015/03/15/moulin-sous-touvent-se-mobilise-pour-sauver-la-butte-des-zouaves-675515.html

NDLR : Les régiments de zouaves sont avec les régiments de tirailleurs algériens parmi les plus décorés de l'armée française, juste après le régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) et le régiment de marche de la Légion étrangère. Le mot légende est déplaisant à lire dans ce contexte particulier d'autant plus qu'il s'agit d'installer, sur ce site mémoriel, un centre de déchets … Tout un symbole !

7/ Thalassa spécial Algérie : ce qu'en pensent les internautes

L'émission Thalassa qui a consacré un numéro spécial au littoral algérien, diffusée vendredi 3 avril sur la chaîne France3, a suscité de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux.

Une audience de 2,6 millions de téléspectateurs…

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite et les commentaires : http://www.tsa-algerie.com/2015/04/04/thalassa-special-algerie-ce-quen-pensent-les-internautes/

NDLR : Hormis de superbes images nous avons eu droit à un reportage à la langue de bois. L'œuvre française n'a été citée qu'une seule fois et encore à charge (la casbah interdite d'accès à la mer…). Quant aux pieds-noirs ils n'ont jamais existé !

8/ NOS CHERS SOUVENIRS

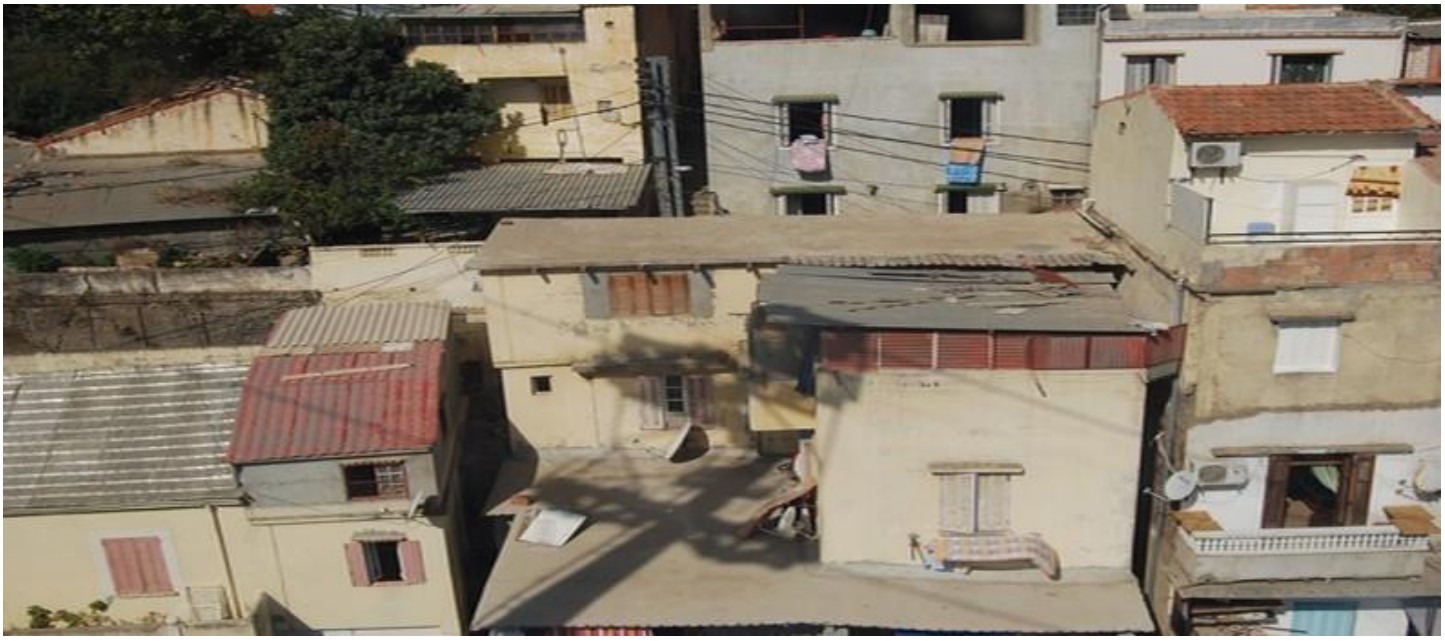
-Association des Philippevillois du Languedoc-Roussillon **(Sources MM. Etienne TRAVERSO et Roger HAUGER)**

Comme Chaque Année, nous nous réunissons le 11 AVRIL 2015 à POUSSAN (34560) au restaurant (PASTOURET) ex MIKHENES.

Nous comptons sur vous pour que perdure ce rassemblement. Une nouveauté aura lieu, à savoir : pour ceux désirant passer la journée complète : Se tiendra à 17 heures un loto avec de nombreux lots à gagner, suivi d'un apéritif et d'un buffet froid.

Pour ces personnes, une liste d'hôtels environnants sera sur notre site : www. association philippevillois.com

Cliquez SVP sur ce lien pour plus de détails : http://www.associationphilippevillois.com/category/poussan-2015-journee-du-11-avril



Un quartier de LA BOUZAREAH de nos jours

EPILOGUE N'GAOUS

Année 2008 = 29 504 habitants

Notre école est encore là

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO